

## « Ô »

Par Marie-Claire DUMAS

Extrait des inédits de la revue *L'étoile de Mer* 2019  
«Robert Desnos de A à Zèbre, ou le Dictionnaire La Rose»

Signe minimal, voyelle individualisée par son chapeau circonflexe, bouche ouverte marquant l'oralité dans l'écrit, signe d'un sentiment paroxystique, l'invocation « ô » s'inscrit tout au long de l'œuvre de Desnos. Ironie grinçante à l'égard de Médée : « Ô! tes reins épineux ô! ton sexe stérile » (q495). Invocation comblée : « Ô mon crâne étoile de nacre qui s'étiole. »(q502). Cacophonie bien orchestrée : « Poésie ô lapsus » (q30), « Cesse, ô Calixto, de crier... » (q1223). Cri de consentement : « Ô douleurs de l'amour !/Comme vous m'êtes nécessaires et comme vous m'êtes chères » (q538). Ailleurs c'est l'appel ultime – désabusé ou rageur ? – qui conclut en deux vocables le long fleuve chaotique de *The Nignt of loveless Nights* : « Ô Révolte ! » (q921). Sans oublier la « sublime ironie » dans l'invocation maldororienne de *Deuil pour deuil* : « ô granit » (q220). Jusqu'à l'auto-dérision dans le vers final de « La Laide au bois dormant » : « Ô cerfs ! Ô lièvres ! Ô faisans ! » (q651) – où s'entend peut-être aussi la tirade de Don Diègue dans *Le Cid* : « Ô rage ! Ô désespoir ! Ô vieillesse ennemie ! » Ce « ô » – si fréquent chez Apollinaire – peut donc se dire sur tous les tons...